

ses 14 000 cavaliers croates arrivant le 1. 1. 1636 au proche Nobressart et ne quittant la région qu'après l'avoir proprement saccagée. (20) C'est l'époque que le curé Louis *Molinaeus* (1636—1679) a marquée dans le registre aux baptêmes par le mot significatif de « Croatii (1636) ». (21)

Ajoutez à toutes les terreurs de la guerre (22) les effets de la peste (1604, 1612, 1626, 1636) et de la famine (1636 à 1639), et les chiffres comparatifs que nous révèlent les dénombremens des feux ne vous étonneront plus.

En 1473 la justicerie de Beckerich comptait 22 ou 23 feux ; en 1624 il y en avait 26% et en 1659 (Traité des Pyrénées !) 3%.

Pour le ban de « Sweyck » (Schweich) les chiffres sont respectivement : 28 ou 29 feux pour 1473 ; 8% pour 1624 et 1% pour 1659. (23)

On doit donc sûrement mettre en corrélation ces interminables misères et le vœu fait par les habitants de Beckerich et des villages avoisinants de se rendre tous les ans à la procession dansante d'Echternach. A partir de 1692 la procession votive fut remplacée par deux autres qui devaient se tenir dans les localités de Beckerich et de Guirsch. La première de ces localités délégua néanmoins deux hommes à Echternach, le mardi de la Pentecôte. (24)

Enfin arriva la période française.

A la suite des « aides » versées annuellement par les Etats du pays à Louis XIV, celui-ci édicta une ordonnance par laquelle tout artisan ou commerçant du plat pays qui prendrait domicile dans les villes serait d'abord à exempter pendant deux ans du payement de la contribution alimentant les « aides » puis, d'une façon générale, serait à imposer avec ménagement. (25)

Ce seront plus que probablement ces mesures libérales du nouveau régime qui auront incité

II 2. — JEAN GUILLAUME MULLENDORFF,

un des six enfants de Théodore Mullendorff-Schummersch, cordonnier de son métier, à quitter la vallée de la Schweich et à venir s'établir à Luxembourg*).

Natif d'Elvange (28. 7. 1669), il épousa le 26. 10. 1710 en l'église St Michel de Luxembourg Marie Eve Nied ou Niedt, qui lui donna cinq enfants.

*) Si, dans les registres d'églises de cette ville du début du 18^e siècle, le nom de Mullendorff s'écrit tantôt Milendorf, tantôt Mullendorf ou bien Millendorf (26), bientôt nous ne trouverons plus que la forme définitive de Mullendorff ou Müllendorff. Et cela à une seule exception près : dans les « Logemens militaires » de 1794 il sera question de N. Millemdorff.

La femme de Jean-Guillaume Mullendorff, M. E. Nied, était depuis le 30. 12. 1709 veuve de Nic. Koch qu'elle avait épousé le 11. 1. 1699 et dont elle avait un fils, Thomas, né le 10. 12. 1699, et qui devint vicaire à Ham lez Thionville.